

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :

20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Toutes les Communications concernant le Bulletin devront être adressées au camarade M. SCHUMACHER, 116, Boulevard de Charonne, Paris (XX^e).

SOMMAIRE : Le Bulletin mensuel. — Assemblée générale du 12 Avril 1902. — Souvenirs de Cempuis. — Echos, nouvelles et communications diverses. — Sans Soucis : I. — En Avant !

LE BULLETIN MENSUEL

Depuis sa création, il y a 3 ans, notre petit Bulletin n'a cessé de progresser ; d'abord consacré uniquement aux communications officielles, son intérêt s'est accru peu à peu par la publication de chansons et d'articles documentaires sur Cempuis. Mais, en ce qui concerne la partie officielle, il était devenu insuffisant ; paraissant seulement tous les trimestres, il ne pouvait plus guère prétendre qu'à être un résumé des travaux de la Société ; pour beaucoup de communications et les convocations, il ne pouvait plus servir efficacement.

Dans les débuts de la Société, alors que celle-ci était peu active, il était suffisant dans son rôle d'intermédiaire, de *trait d'union* entre les camarades ; il n'en est plus ainsi maintenant que l'Amicale s'est développée et est devenue plus active. C'est pourquoi nous avons décidé, avec le bienveillant appui de M. Aman, de publier notre Bulletin tous les mois. Nous sommes certains que cette transformation sera bien accueillie et que tous les sociétaires nous aideront, dans la mesure de leurs moyens, à l'améliorer encore.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 AVRIL 1902

Procès-Verbal.

Sont présents 35 sociétaires environ. M. Aman nous fait l'honneur d'assister à la réunion.

La séance est présidée par le camarade Loiseau.

Le procès-verbal de la dernière Assemblée générale, les comptes-rendus financier et moral du trimestre, que présentent respectivement les camarades Dufil, Jeannin et Urban, sont adoptés à l'unanimité. Le compte-rendu moral insiste particulièrement sur la présence, en plus grand nombre qu'autrefois, des dames et jeunes filles aux réunions de la Société et exprime l'espoir que ce mouvement ascendant continuera ; il signale les efforts tentés pour poursuivre l'œuvre d'éducation commencée à Cempuis, au moyen des conférences et de la création d'une bibliothèque ; efforts qui seront poursuivis et pour lesquels il demande l'appui des sociétaires. Enfin, retraçant les efforts faits pour la constitution d'un Comité de patronage, destiné à venir en aide aux élèves sortant de l'Orphelinat et aux anciens élèves, pour la recherche d'un emploi, il regrette qu'ils n'aient pas encore abouti et les souhaite bientôt couronnés de succès.

A ce sujet, M. Aman donne de bonnes nouvelles ; il annonce plusieurs adhésions et parle de démarches qu'il entreprend pour la création d'une *Maison familiale*, destinée aux jeunes filles qui, n'ayant plus de proches parents, se trouvent seules à leur sortie de l'Orphelinat. Cette *Maison* serait établie dans un immeuble légué par J.-G. Prevost au Département de la Seine et situé rue

Clignancourt. Cet intéressant projet est vivement approuvé et son auteur chaudement applaudi.

M. Aman signale le cas d'une jeune fille qui, ayant perdu ses parents est en ce moment à Cempuis, ses 16 révolus et demande si parmi nos camarades quelqu'un connaît une place pouvant lui convenir, c'est-à-dire comprenant le logement et la nourriture ; notre camarade Georgette Thévenot s'offre à lui chercher un emploi, ce dont elle est vivement remerciée.

Le Secrétaire donne connaissance des promenades projetées pour l'exercice 1902 ; les promenades à Cempuis et à Fontainebleau sont votées, pour les dates et aux conditions proposées par le Conseil. Le principe d'une troisième promenade est accepté.

On décide de profiter de l'excursion à Cempuis pour y emporter les instruments de musique devenus inutiles, afin d'éviter les frais d'emballage qu'aurait nécessités le dépôt proposé et accepté à la précédente Assemblée.

Le règlement de la bibliothèque proposé par le Conseil est adopté à l'unanimité.

M. Aman annonce qu'il sera impossible d'obtenir un préau à l'école communale de la rue de la Jussienne, pour les réunions de la Société, comme il l'avait espéré ; toutes les salles de l'école sont actuellement occupées. Le camarade Poullot signale une société *l'Université populaire « La Fraternelle »* de laquelle il serait facile d'obtenir une belle salle pour y faire des conférences ou y tenir des réunions. L'Assemblée donne tous pouvoirs au Conseil pour entrer, à l'occasion, en pourparlers avec cette Société.

Pour alimenter la Caisse de secours de l'Amicale, M. Aman propose de faire une tombola et offre des lots qui seraient fabriqués à Cempuis par nos jeunes camarades ; la proposition est adoptée, et l'aimable offre acceptée avec reconnaissance.

On passe à la révision des statuts ; Urban propose quelques modifications supplémentaires à celles du Conseil ; les articles sont successivement adoptés après discussion, sauf en ce qui concerne l'article additionnel relatif aux membres d'honneur ; plusieurs camarades s'opposent à ce que des personnes soient, de par leurs fonctions, membres d'honneur *de droit* ; après discussion, l'Assemblée se range à leur avis et il est décidé que tous les membres d'honneur seront élus. L'ensemble des statuts modifiés est ensuite adopté à l'unanimité.

Au nom du Conseil, le Secrétaire propose l'élection immédiate comme membres d'honneur de MM. P. Robin, Guilhot, Buisson, Lalanne et Aman ; on procède au vote et les personnes ci-dessus mentionnées sont élues.

Profitant de la présence de M. le Directeur de l'Orphelinat Prevost, le Président, au nom du Conseil, lui demande si l'on pourrait faire paraître le Bulletin de la Société tous les mois, sans surcharger de travail nos jeunes camarades de Cempuis, et sans gêner l'exécution des travaux de l'imprimerie de l'Orphelinat. M. Aman ayant déclaré ne trouver aucun inconvénient à cette transformation, on décide de faire paraître à l'avenir le Bulletin mensuellement.

Le Secrétaire lit ensuite la liste des sociétaires et invite les camarades présents à lui faire part des modifications à y apporter.

Après avoir remercié M. le Directeur de l'Orphelinat d'avoir bien voulu nous honorer de sa présence, et

prendre une part aussi active à nos travaux, le Président déclare la séance levée, l'ordre du jour épuisé.

Le Secrétaire-Adjoint.



Souvenirs de Cempuis. ⁽¹⁾

Notre éducation esthétique laissait donc fort à désirer. Durant cette période de deux années, je ne me souviens que d'une seule tentative de fête aimable. Et encore, vint-elle de l'extérieur ! Nos anciens, Rémy et Jules Bourgoïn, profitèrent d'un de leurs courts séjours à Cempuis pour nous offrir un petit spectacle théâtral dont j'ai gardé le souvenir assez net, bien qu'il ait eu lieu dans la cour, sans aucune disposition spéciale, sans décors bien entendu, le perron servant d'amphithéâtre pour les auditeurs. Ce fut comme un délassement bienfaisant au milieu des gaietés un peu lourdes de nos gros jeux habituels. Aussi gardâmes nous longtemps le souvenir de la mimique des acteurs et des passages typiques de la comédie. Dans nos jeux, dans nos causeries d'enfants, nous fîmes souvent allusion aux personnages peut-être un peu bouffons de la pièce. Nous avions donc été très frappés et, sans nul doute, nous aurions goûté des créations plus relevées encore.

Nous recherchions d'ailleurs les divertissements agréables. Bien souvent, surtout durant les longues soirées d'hiver, nous nous enfermions dans la grande salle obscure ⁽²⁾ et,

Que faire dans la nuit à moins que l'on ne chante, nous chantions.

Malheureusement, sans conseils, sans guides, sans direction que chantions nous ? Les rapsodies ineptes des cafés-concerts de l'époque : complaintes languoureuses sur les malheurs de la France en 1870, chants sauvages demandant la revanche, ou même fantaisies polissonnes.

Je dois avouer que je ne saisisais pas toujours très bien, au moins dans le détail, l'intention de ces morceaux. J'écorchais les airs, aussi bien que les paroles, et j'ignorais totalement l'existence de la mesure comme d'ailleurs à peu près tous mes camarades, grands et petits. J'ai pourtant retenu quelques lambeaux de couplets. Il y avait notamment une sorte de complainte que nous aimions à chanter. Elle commençait ainsi :

Instruisez vous chers enfants de la France,
Jamais jamais on n'en connaît assez.

Quand on est grand et rempli d'ignorance,
On pleure, hélas ! sur ses beaux jours passés.

.....
Mais, c'est la mélodie qui nous pénétrait et nous mettait un peu de « vague à l'âme », c'est la musique, en contraste absolu avec le reste de notre répertoire qui nous charmait.

Un autre de nos morceaux favoris était une chanson guerrière dont l'allure martiale m'a aidé à retenir ce savoureux couplet :

(1) Voir le *Bulletin* nos 10 et 12.

(2) On était économe de lumière ; les lampes fumeuses étaient allumées le plus tard possible et souvent pas du tout.

Mort aux Prussiens ! c'est le cri de la France
Qui pour frapper, lève son bras vengeur.
La grande lutte antique (!) recommence
Et dans nos rangs règne la même ardeur.
Vous qui venez, ainsi que des Vandales,
Croyant nous vaincre et nous donner des fers,
Vous tomberez tous atteints par nos balles
Qui siffleront votre mort dans les airs.
Entendez-vous le clairon qui résonne
Entendez-vous nos braves citoyens
Crier sans peur sous le canon qui tonne
Mort aux Prussiens ! Mort aux Prussiens !

(Je ne réponds pas, bien entendu, de la versification.)

Ainsi, nos chants, au lieu d'élever nos jeunes intelligences vers le bien et le beau, leur imprimaient souvent une direction toute opposée ; inconsciemment, nos voix enfantines qui aurait dû chanter la paix et la fraternité, glorifiaient les pires instincts... (1).

Pour les fantaisies bêtes, pour les niaiseries des cafés-concerts, nous en avions de reste. Je vous fais grâce d'une variation sur le mariage, d'une sottise intitulée le *Porteur d'eau*, de *Francoeur caporal des zouaves*, etc., etc.

Au milieu de ce fumier se trouvaient quelques perles, non pas des perles fines, mais des morceaux ayant une valeur, que nous écorchions du reste avec le même sans gêne que s'ils en avaient été dépourvus : *Marceau*, *le Chant du départ*, *la Marseillaise* (avec, naturellement, le « contre nous de la tirelire » et d'énormes fautes de musique), et les *Fleurs*, charmant petit chant scolaire, venu je ne sais d'où, ni comment, qui vécut sous les directions suivantes et qui, bizarre coïncidence, est l'œuvre d'un galiniste, M. Calvès.

Nous manifestions d'autre manière notre penchant pour les arts : Les murs de l'établissement, surtout les murs en torchis du *tour de ville*, étaient couverts d'horribles dessins au charbon ou à la craie. Les sujets militaires abondaient et, là encore, l'influence de la guerre se faisait sentir. Les barbouillages représentant des soldats prussiens embrochés par des zouaves dominaient au milieu d'inscriptions nombreuses de : A bas les Allemands ! A bas les Prussiens ! A bas les voleurs de pendules, etc., etc. Tout cela voisinait avec des gribouillages exprimant les opinions politiques les plus disparates : A bas Buffet ! Vive la Commune ! Vive M. Thiers ! Il y avait même un quatrain satirique peu aimable pour les fondateurs et les partisans de la République ou des Républiques en général :

On a bien fait de prendre un chêne
Pour arbre de la Liberté,
Car ses fruits nourriront sans peine
Les animaux qui l'ont planté.

.... Nous avions à notre disposition une bibliothèque dont le fond était constitué par le Journal de la Jeunesse, la collection des petits livres de la Bibliothèque utile, enfin et surtout par une ribambelle de bouquins d'aspect

(1) Ici se trouvait une allusion à des événements politiques actuels, que notre camarade Gabriel Giroud a consenti à supprimer, par esprit de conciliation et pour ne froisser aucune susceptibilité.

Note de la Rédaction.

rébarbatif que personne n'ouvrait jamais : *La Lèpre sociale*, les *Horizons célestes*, les *Horizons prochains*, les *Tristesses humaines*, etc., etc., œuvres du comte ou de la comtesse Agénor de Gasparin, données probablement par quelque personne bien intentionnée.

En dehors du profit bien mince que nous pouvions tirer de ces lectures et de l'enseignement livresque très sec, que nous recevions, aucune tentative n'était faite pour développer, ni même pour diriger nos facultés d'observation, de raisonnement, de jugement. Jamais nous n'étions mis en présence des objets, des faits ; jamais nous n'étions appelé à exprimer notre pensée ; on ne songeait à cultiver chez nous ni l'imagination, ni le sentiment. On laissait en un mot nos facultés s'engourdir dans cette sorte de passivité dont triomphent seulement l'enseignement basé sur la réalité des faits, et l'éducation fondée sur l'échange continu des idées et des sentiments, sur une organisation de vie simple, variée, active, familiale.

G. G.

Erratum. — A la page 4 du dernier numéro (numéro 12), ligne 12, au lieu de *ait*, lire *soit*.



Echos, Nouvelles Communications diverses.

Notre camarade Gabriel Giroud vient de publier chez MM. Schleicher frères, libraires à Paris, déjà éditeurs de son remarquable travail sur *Cempuis*, un intéressant volume intitulé : *Observations sur le développement de l'Enfant*, Petit guide d'anthropométrie familiale et scolaire. L'ouvrage débute par une élogieuse préface de M. Émile Duclaux, de l'Académie des Sciences. Nous reviendrons plus en détail sur ce livre intéressant, mais nous ne voulons pas attendre pour souhaiter à son auteur tout le succès qu'il mérite.

×

Nous avons le plaisir d'annoncer l'adhésion de notre camarade Anna Belin, comme membre actif de l'Amicale.

×

On nous informe de la naissance d'un fils à notre camarade Bringues ; nous lui en faisons tous nos compliments ainsi qu'à M^{me} Bringues.

×

Dans ce numéro, nous commençons la publication d'une série de chants de marches, chantés autrefois à Cempuis pendant les promenades et excursions. Ils ont été composés un peu par tous, maîtres et élèves, nous écrit M. Guilhot ; ils ont donc pour nous un grand in-

térêt, autant par leur origine que par leur nature, car ils chantent la vie d'autrefois à l'Orphelinat dans ses différentes manifestations; et, certainement, les lecteurs de notre petite feuille trouveront beaucoup de charme à cette évocation d'une époque malheureusement disparue.

Comme la musique est la même pour toute la série, nous ne la répèterons pas dans les numéros suivants. Pour en faciliter le classement, nous numérotions les chants en chiffres romains et les couplets en chiffres arabes, en poursuivant la numérotation d'un chant à l'autre.



Sans soucis.

Ordre, Travail et Plaisir!

I. — En Avant!

Ton de fa.

ff

0 13	5 5	6 7	i .	50 56
0 11	3 3	4 2	3 .	30 34

Des or - phe lins de la Sei - ne Nous for-

f

5 . 4 44	4 6 5	5 . 3 33	30 35
3 . 2 22	2 4 3	3 . 1 11	10 13

mons le régi - ment, Nous formons le régi - ment. On nous

>

i i	2 2	3 .	20 62	i i	17 67
3 3	5 4	5 .	50 44	3 3	5 4

re con - naît sans pei - ne, Aussi - tôt qu'on nous en -

p Refrain

i 0	0	: 0 5 i	i 07 77	7 76
30 55	: 5 3 3	305 55	5 54	

tend. Sans sou - cis, sans sou - cis et sans cha-grins! Nous chan-

6 05	55	50 55	5 2	5 5	5 55
4 03	33	30 33	4 4	4 4	3 33

tons de gais re-frains. Les sen-timents les meilleurs Doivent

5 i	55	5 0	5 i	i 07	77
3 3	33	3 0	3 3	305	55

régner en nos cœurs. Sans sou - cis et sans cha-

7 7 6	6 05	5 5	5 0	5 5
5 5 4	4 03	3 3	3 0	3 3

grins! Nous chan - tons de gais re - frains! Nous mar -

6 6	7 7	i i	2 2	3 .	. 4	6 2
4 4	2 2	3 3	5 7	i 77	6	4 4

chons toujours gui - dés par le pro - grès! Oui! Tout s'a-

1re fois		2re fois	
i 0 36	50 67	i 0	0 :
30 11	70 44	30 5 5:	3 .

gite Et va vite Avec lui! sans sou - lui!

- 2 Nous sommes garçon ou fille
Unis comme frère et sœur (*bis*)
Ne formant qu'une famille
Par l'esprit et par le cœur.
(Refrain)
- 3 Au sein de notre domaine
Ne craignant ni froid ni chaud (*bis*)
Dans les prés, les bois, la plaine,
Le grand air! c'est ce qu'il nous faut.
(Refrain)
- 4 La chose vaut qu'on en rie,
Nous sommes si bien portant (*bis*)
Que chez nous l'infirmerie
N'a souvent pas d'habitants.
(Refrain)
- 5 Nous faisons l'expérience
De tout ce qu'on dit nouveau (*bis*)
Par amour de la science
Pour le vrai, le bien, le beau.
(Refrain)
- 6 Chez nous la gaieté, le rire
Conservent aussi leurs droits (*bis*)
Nous avons gardé la lyre
Des aïeux les fiers gaulois.
(Refrain)
- 7 Gaieté chère à la jeunesse
Sois toujours notre soutien (*bis*)
Car bien plus que la richesse
Tu procures le vrai bien.
(Refrain)
- 8 Nous avons un répertoire
Qui charme notre loisir (*bis*)
Il retrace notre histoire
De travail et de plaisir.
(Refrain)
- 9 Espérons voir sur la terre
Les humains sans cesse unis (*bis*)
Se faisant un sort prospère
Se créant un paradis.
(Refrain)

Le Gérant : L.-M. SCHUMACHER.

Imp^{ie} de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).